OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE. Ballet : Trois Cygnes, du 13 au 19 mars 2026. Nicolas Blanc, Jann Gallois, Iratxe Ansa et Igor Bacovich

Trois « *Cygnes* », 3 créations au Théâtre national du Capitole de Toulouse : cela ne se refuse pas ! Le Ballet « maison » tient le haut de l'affiche pour un programme d'autant plus attendu qu'il regroupe 3 créations signées, Nicolas Blanc, Jann Gallois, Iratxe Ansa et Igor Bacovich.

Photo © David Herrero / Sémiramis, Ballet de l'Opéra national du Capitole, 2024-2025

A l'origine de ce cycle, le grand ballet du répertoire romantique, ***Le Lac des cygnes*** (de Marius Petipa et Tchaikovsky). 3 chorégraphes de langues et d'horizons différents explorent ici le ballet immortel, basée à l'origine sur des légendes médiévales allemandes et scandinaves.

Nicolas Blanc pour *Cantus Cygnus*, **Iratxe Ansa** et **Igor Bacovich** pour *Black Bird* et **Jann Gallois** pour *Incantation* développent chacun un thème différent : la transcendance, le cygne, ses

deux avatars blanc et noir, sa relation avec l'être humain, le cygne dans le ballet contemporain, … La scénographe et costumière **Silke Fischer** et l'éclairagiste **Johannes Schadl** contribuent aussi pour l'harmonie et l'individualité singulière des 3 créations conçus en regard du ballet légendaire de Tchaïkovski. 3 visions et 3 interprétations qui attestent l'éternel et fascinant Lac des cygnes comme mythe artistique absolu, inspirant et inépuisable.

TOULOUSE, Théâtre du Capitole
Les 13, 14, 17, 18 et 19 mars 2026 à 20h
Le 15 mars à 15h
Tout public, de 8 à 49 euros
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'OPÉRA NATIONALDU CAPITOLE DE TOULOUSE :
https://opera.toulouse.fr/trois-cygnes/



Cantus Cygnus
CRÉATION

Chorégraphie : Nicolas Blanc
Musique : Einojuhani Rautavaara / Anna Clyne

Incantation

Chorégraphie : Jann Gallois
Musique : Yom

Black bird

Chorégraphie : Iratxe Ansa et Igor Bacovich
Musique : Owen Belton

Décors et costumes : Silke Fischer
Lumières : Johannes Schadl
Ballet de l’Opéra national du Capitole

AUTOUR DE L’ŒUVRE

Avant chaque représentation
PRÉLUDES
Introduction à l’œuvre 45 minutes avant le début de chaque représentation par Beate Vollack. Durée : 15 minutes – Entrée libre – Petit foyer du Théâtre du Capitole

Samedi 7 mars, 16h30
CONFÉRENCE
« Sur les pas des cygnes du Lac » par Carole Teulet.
Entrée libre – Foyer Mady Mesplé – A partir de 8 ans

Samedi 7 mars, 18h
RÉPÉTITION OUVERTE
Après une brève introduction par Beate Vollack, directrice de la danse du Ballet de l’Opéra national du Capitole, vous découvrirez un aperçu unique des répétitions d’un ballet en cours. Entrée libre – Salle de spectacle – A partir de 8 ans

Dimanche 8 mars, 12h15
COURS PUBLIC
Le Ballet de l’Opéra national du Capitole vous ouvre ses

portes et vous fait participer à l’entraînement quotidien sur la scène du théâtre. La directrice du Ballet, Beate Vollack, vous en expliquera les particularités. Entrée libre – Salle de spectacle – A partir de 8 ans

_____

METZ, Cité musicale. LA GRANDE CHAPELLE, Albert Recasens. Sam 14 février 2026 : Salve Regina de Victoria

La Cité musicale METZ affiche une oeuvre flamboyante du plein XVIème, écrite par un grand maître de la polyphonie chrétienne : de Victoria. C’est l’un des plus grands polyphonistes de la Renaissance espagnole. Aux côtés des européens Lassus et Palestrina (dont Victoria reçoit un temps l’enseignement à Rome), Tomás Luis de Victoria (1548-1611) excelle dans l’art de la polyphonie en

choeurs divisés, participant ainsi au faste conquérant de la Contre-Réforme romaine.

Sa ***Missa Salve Regina à 8 voix*** en double choeur d'une spiritualité glorieuse, annonce les splendeurs du Siècle d'Or bientôt émergent. Vertiges et ferveur fusionnent dans une célébration vibrante d'un Dieu fédérateur et miséricordieux. Figure majeure de la Rome du XVIè, le jeune Victoria devient prêtre dès 1575 et membre des Oratoriens en 1578. A Madrid, il intègre le Couvent royal des Clarisses déchaussées où s'est retirée la fille de Charles Quint, l'Impératrice Marie d'Autriche (soeur de Philippe II). Victoria en devient organiste en 1603, l'année où il compose son œuvre emblématique : l'Officium Defunctorum à 6 voix, pour la messe des funérailles de sa protectrice, l'Impératrice Marie.

Hérauts de ce répertoire espagnol polychoral qu'ils servent avec flamme depuis 2005, les membres de La Grande Chapelle, l'ensemble madrilène dirigé par l'excellent Albert Recasens, magnifient une musique touchée par la grâce, aussi puissante et spectaculaire que profonde et bouleversante. L'architecture vocale polyphonique tissée par Victoria convainc par sa simplicité ardente, la sincérité d'un authentique croyant.

Luis de Victoria : Missa Salve Regina
METZ, Arsenal, Grande Salle
sam 14 fév 2026, 20h
LA GRANDE CHAPELLE / Albert Recasens direction



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de la Cité musicale Metz : https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-25-26/arsenal/la-grande-chapelle

Durée: 1h15

infos pratiques sur place
Ouverture des portes et du bar à 19h
Début du concert à 20h
Placement numéroté, assis
Vestiaire disponible
Restauration sur place

Introduction au concert
à 19h par Max Dozolme

OPÉRA DE MONTE-CARLO. DEBUSSY : Pelléas et Mélisande, les 22, 24, 26, 28 fév 2026. Lea Desandre, Huw Montague Rendall, Gerald Finley… Jean-Louis Grinda / Kazuki Yamada

Événement lyrique du début de l'année 2026, la nouvelle production de *Pelléas et Mélisande* de Debussy, à l'affiche de l'Opéra de Monte-Carlo. L'opéra de Claude Debussy (créé en 1902) a été joué à Monaco pour la première fois en 1924. Si l'écriture musicale enchante, enivre par ses couleurs et ses vagues harmoniques continûment changeantes, le texte énigmatique (d'après la pièce éponyme du symboliste Maeterlinck) doit être clairement articulé, vrai défi pour les interprètes.

En réalité chant et orchestre expriment l'activité d'une autre réalité, plus psychologique que réellement dramatique, qui invite les spectateurs à voir et à écouter au delà de l'action : l'ouvrage relève du rêve ; d'un cheminement intérieur pour

chaque protagoniste et en particulier s'agissant du trio central : Mélisande, Pelléas, Golaud ; l'action appelle à un autre monde, celui plus souterrain de la psyché… Et c'est bien l'orchestre, l'autre acteur majeur de ce drame intérieur ; ses accents et ses nuances, son flux permanent tissent un chant spécifique qui dit infiniment plus que les mots du livret.

Synopsis – Dans un château et une forêt obscurs, un père rigoureux a deux fils : – l'un désireux de plaire mais mal aimé (Golaud), l'autre sensible et charmant (Pelléas) – ; quand une princesse blonde aux origines inconnues surgit, les événements se précipitent ; elle devient la victime des querelles fraternelles… dans un puits profond, elle laisse d'abord tomber sa couronne, puis l'anneau de mariage offert par son époux, Golaud. Il n'en fallait pas davantage pour développer dans l'esprit de ce dernier, l'œuvre du soupçon et de la jalousie : sa jeune épouse et son frère Pelléas étant trop proches à ses yeux…

La musique ayant « *l'air de sortir de l'ombre pour entrer dans la lumière* », « *figures indécises et déréalisées* » errant comme des « *somnambules* », dans les « *brumes* », « *phrases aussi magnifiques que mystérieuses* »… les éléments exprimés par **Jean-Louis Grinda** qui signe la mise en scène, dans sa note d'intention, annoncent un spectacle fort et puissant où se déploient (entre autres grâce à la lumière), l'activité du mystère et de l'inconscient.

La nouvelle production de l'Opéra de Monte-Carlo scelle la collaboration exceptionnelle entre **Jean-Louis Grinda**, **Kazuki Yamada** et **l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**. Elle s'annonce d'autant plus prometteuse qu'elle réunit une distribution de premier plan, dont **Lea Desandre**, **Huw Montague Rendall** et **Gerald Finley** (qui font ainsi leurs débuts à **l'Opéra de Monte-Carlo)**.



Opéra de Monte-Carlo
DEBUSSY : Pelléas et Mélisande
4 représentations événements
dimanche 22 février 2026 – 15h
mardi 24 février 2026 – 20h (Gala)
jeudi 26 février 2026 – 20h
samedi 28 février 2026 – 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Monte-Carlo :
https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/pelleas-et-melisande

Drame lyrique en 5 actes et 12 tableaux – Musique de Claude Debussy (1862-1918) – Livret de Maurice Maeterlinck d'après sa pièce de théâtre Pelléas et Mélisande (1892) – Création : Paris, Opéra-Comique, 30 avril 1902
Nouvelle production

Pelléas | Huw Montague Rendall
Golaud | Gerald Finley
Arkel | Laurent Naouri
Yniold | Jennifer Courcier
Mélisande | Lea Desandre
Geneviève | Marie Gautrot
Chœur de l'Opéra de Monte-Carlo
Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo

Jean-Louis Grinda, mise en scène / Kazuki Yamada, direction

OPÉRA DE MASSY. Les Arts Florissans & La Descente d’Orphée, jeu 12, ven 13 février 2026. Les Arts Florissants, William Christie (direction)

William Christie et ses somptueux Arts Florissants abordent un répertoire qu’ils connaissent parfaitement : l’art théâtral français du Grand Siècle ; jeunes chanteurs, instrumentistes et chef plongent dans l’univers baroque du XVIIe siècle en révélant la grâce dramatique de deux chefs-d’œuvre de Marc-Antoine Charpentier. L’une des partitions est d’autant plus légitime qu’elle a même donné son nom à l’ensemble fondé par William Christie : Les (fameux) *Arts Florissans*.

Composé en 1686, ***La Descente d’Orphée aux Enfers*** relate le cheminement incertain d’Orphée aux Enfers pour y retrouver sa bien aimée, Eurydice, morte après la morsure d’un aspic :

mélodies poignantes, harmonies envoûtantes, Marc-Antoine Charpentier exprime les tourments et vertiges émotionnels du couple maudit… dans une écriture aussi raffinée que puissante. Sous la direction de William Christie, Les Arts Florissants, en expriment toutes les nuances.

Marc-Antoine Charpentier
Les Arts Florissans & La Descente d'Orphée
[Opéra mis en espace]
Jeudi 12 février 2026, 20h
Vendredi 13 février 2026, 20h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Massy :
https://www.opera-massy.com/fr/les-arts-florissants-la-descente-d-orphee.html?cmp_id=77&news_id=1192

Photo:William Christie © Vincent Pontet

Le spectacle est d'autant plus intéressant que « Bill » s'entoure de ses fabuleux instrumentistes et aussi des jeunes chanteurs du Jardin des Voix, l'Académie lyrique qu'il a fondé (12ème édition en 2025). A la création de ***La Descente d'Orphée***, Charpentier tenait le rôle d'Ixion. (I) : aux côté de Daphné, les bergers célèbrent les noces du poète et chantre

Orphée et de la belle Eurydice. Hélas, celle-ci mordue par un serpent, meurt dans ses bras. Apollon invite Orphée à descendre aux Enfers pour y sauver son aimée. (II) : Orphée au comble de la douleur, chante pour apaiser la torture des damnés (Ixion, Tantale et Titye). Son chant émeut jusqu'à Proserpine, épouse du Dieu infernal Pluton : lequel infléchit sa loi et permet à Orphée de sauver Eurydice, s'il accompagne sa défunte épouse jusqu'à la surface mais sans jamais la regarder. Alors qu'Orphée est assailli par le doute et l'impuissance, les habitants des enfers pleurent le départ du chantre magicien…

Les spectateurs découvrent les tempéraments des chanteurs de **l'édition 2025 du Jardin des Voix** (12ème édition / l'académie internationale pour jeunes chanteurs des Arts Florissants).

William Christie a fait le choix d'un symbole, un symbole d'autant plus important qu'il renvoie à l'histoire de son parcours musical : partager avec le public le court opéra de **Marc-Antoine Charpentier** qui a donné son nom à l'ensemble… **Les Arts Florissans**. L'intrigue met en scène le conflit entre les beaux-arts (la Musique, l'Architecture, la Poésie et la Peinture), protégés par Louis XIV, roi artiste par excellence et désireux d'une paix durable. La discorde, furieuse, s'ingénie (mais vainement) à briser l'équilibre : la Paix, aidée des Arts, sort victorieuse.



Le spectacle créé sur le miroir d'eau dans les Jardins de William Christie (été 2025, DR)

Enregistré dès 1981 par William Christie et son ensemble, « *Les Arts florissans* » (dans leur orthographe du XVIIème siècle, donc sans « t ») sont une idylle en musique, un opéra de chambre, comportant 5 scènes et écrit en 1685 pour Marie de Lorraine, duchesse de Guise, cousine de Louis XIV. A la création, Marc-Antoine Charpentier tenait la partie du haute-contre (La Peinture) : il avait d'ailleurs rejoint Rome, pour y devenir… peintre, avant de se destiner à la musique.

L'ouvrage est présenté dans un format double avec *La Descente d'Orphée aux enfers* ; le spectacle associe les instrumentistes chevronnés des **Arts Florissants** et les 10 jeunes chanteurs ainsi sélectionnés, présentant pour la toute première fois le fruit de leur travail mené à Thiré, aux côtés de **William**

Christie, **Paul Agnew**, des metteurs en scène **Marie Lambert-Le Bihan** et **Stéphane Facco** et du chorégraphe **Martin Chaix**. Ce spectacle événement tourne actuellement dans le monde entier.

Durée : 2h10 mn
Déroulement : Les Arts Florissants, entracte
La Descente d’Orphée aux enfers



Représ
ation lyrique sur le Miroir d'eau / Jardins de William Christie (Vendée)

L' **E** **rs** **n** **not** **critique** **c** **plète** **du** **spe** **cle** **le** ***s Arts Flor*** ***ssants*** ***de*** ***La*** ***descente*** ***d'Orphée*** ***aux*** ***enfe*** ***rs*** de Marc-Antoine Charpentier, par William Christie et les Arts Flo sants, Thiré, Miroir d'eau, été 2 : https://www.classiquenews.com/critique-festival-thire-14e-festival-dans-les-jardins-de-william-christie-le-24-aout-2025-m-a-charpentier-les-arts-florissnas-et-la-descente-dorphee-aux-enfers-laureats-de-la-12e/

COLLEGE DES BERNARDINS, Intégrale des TRIOS avec pianos de Mozart. Jeudi 12 février puis jeudi 12 mars 2026. Trio Bagatelle

L’un de ses trios n’étant constitué que de l’assemblage de fragments de pièces de Mozart, réunies par l’Abbé Stadler, ce sont au final 6 trios pour clavier, violon et violoncelle que l’Ensemble Bagatelle nous propose en deux concerts. Écrits pour des amis, joués par des amis, ils illustrent un divertissement familial et amical dans lequel Mozart excelle autant sur le plan contrapuntique que mélodique et concertant, avec peu à peu, l’individualisation de la partie de violoncelle, à l’égal des deux autres (violon / piano).

En 2 dates événements, le Collège des Bernardins propose une intégrale des 6 Trios avec clavier de Mozart, jeudi 12 février

puis jeudi 12 mars 2026 (20h) – **INFOS** : https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-integrale-des-trios-avec-piano–partie-1

Les pièces pour le clavier (clavecin ou piano) avec cordes (violon et violoncelle) paraissent après l'achèvement de la Sérénade Haffner (août 1776).
Dans le style galant, **le premier Trio K 254** frappe par sa fluidité mélodique qui rayonne en particulier dans le sublime Adagio central (en mi bémol). **Le K 496** remonte à juillet 1786 et affirme la plume souveraine de Mozart dans l'histoire du genre. La vogue du pianoforte dans les milieux privés suscite un engouement pour le trio, genre destiné à la pratique et au divertissement entre amis ; le compositeur sait cultiver un contrepoint fouillé aux accents mystérieux qui enrichit déjà considérablement l'écriture. **Le K 502**, est achevé à Vienne en nov 1786, quelques jours avant la Symphonie « Prague », marquant une nette amplification polyphonique, car le violoncelle cesse de strictement doubler la main gauche du piano, mais défend une partie indépendante qui dialogue avec le violon (début de l'Allegretto final).

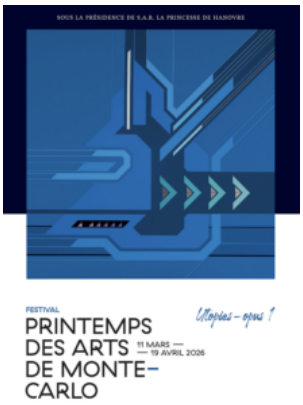
Les 3 derniers Trios relèvent d'une série séparée qui prend naissance en **1788** ; précisément en juin pour le **K 542** en mi majeur, pièce particulièrement admirée par Chopin. Dès l'Allegro introductif, l'écriture se fait plus libre, gracieuse, heureuse et transparente où brille la partie émancipée du violoncelle dans un contexte de plus en plus concertant (trait évident dans l'allegro final) – élément encore absent ou embryonnaire dans la série de 1786. L'Andante grazioso touche par sa mélancolie profonde.
Le trio en ut majeur (**K 548**) composé en juillet 1788, s'intercale juste avant la bouleversante Symphonie en sol mineur (n°40). L'andante cantabile central fait valoir le tempérament individualisé du violoncelle. Enfin le dernier Trio (**K 564, en sol majeur**), achevé en oct 1788, est d'une

aisance fluide, destiné elle aussià son ami Michael Puchberg (frère de loge soutien financier souvent sollicité). La candeur, voire l’insouciance de l’Andante se distingue : sa clarté et sa transparence approche le miracle de La Flûte enchantée.



42ème Printemps des Arts de Monte-Carlo : 11 mars – 19 avril 2026. « UTOPIES – opus 1 » : 80 œuvres, 50 compositeurs, 12 créations mondiales…

**Intitulée « *Utopies – opus 1* », la 42ème édition du Printemps des Arts de Monte-Carlo propose plus 80 œuvres de 50 compositeurs différents, interprétées par plus de 260 artistes. 12 créations mondiales seront présentées au public. Le Festival 2026 promet bien des (re)découvertes en questionnant en particulier les instruments. « *Les Italiens les « font sonner », les Espagnols les « touchent » ; Français et Anglo-Saxons en « jouent ». Qu'ils soient alto, hautbois ou vibraphone, les instruments sont les vecteurs du langage*



***musical, ils sont nécessaires pour matérialiser la pensée du compositeur et donc transmettre l'œuvre et l'émotion que cette dernière porte en elle…* », souligne Bruno Mantovani, directeur artistique, tout en précisant la diversité des approches selon les sensibilités nationales. Le Festival 2026 inscrit davantage dans la programmation, cette quête du sens si rare de nos jours ; il amorce un nouveau cycle « *Utopies* » (qui engage un questionnement sur les enjeux de la composition), tout en promettant surprises, découvertes, partages…**

L'organologie : les instruments en question



La question de l'organologie est donc au cœur de la programmation 2026. Elle éclaire la relation entre instrument et esthétique, l'évolution du langage musical, les particularismes géographiques. Le cycle musical qui s'annonce à Monaco, est « *un véritable tourbillon, un éloge de la vitesse et de la*

transcendance, du mouvement et de la trajectoire ». Si **le violon** n'a guère changé depuis le XVIè, en revanche **le piano** ou **les vents** n'ont cessé d'évoluer, pour davantage de puissance, révélant de nouvelles qualités bien éloignées des instruments qu'ont connu les compositeurs à leur époque. « *Quant aux percussions, (…) elles ont connu un développement spectaculaire accompagnant l'émergence des langages contemporains* ». Ainsi l'édition 2026 fait-elle dialoguer lutheries anciennes et modernes à travers les époques et les esthétiques les plus diverses. Photo ci dessus, Bruno Mantovoni DR.

Le public est invité à réviser ses classiques et affiner encore son acuité auditive : les **Quatuors Danel** et **Mosaïques** confrontent cordes en boyau et cordes métalliques, archets courbes et archets droits (les 28 et 29 mars) ; quand **Les Ambassadeurs ~ la Grande Écurie**, formation historiquement informée, accompagnent clavecin et pianoforte dans les concertos de Mozart et de la famille Bach : Wilhelm Friedemann et Carl Philipp Emanuel (jeudi 26 mars, Auditorium Rainier III, 19h30).

Sorcier du clavier, **le pianiste Jean-Frédéric Neuburger**, « musicien protéiforme », est à l'honneur en proposant un marathon : il réalise la création du Concerto pour piano de **Marc Monnet**, (ancien directeur du Printemps des Arts, de retour au Festival, jeudi 12 mars, 19h30, Auditorium Rainier III, avec **l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** sous la direction de Pascal Rophé), s'engage tout autant dans la populaire et monumentale *Turangalîla-Symphonie* d'Olivier Messiaen (sam 4 avril, 19h30, Grimaldi Forum, **Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**, sous la direction de **Kazuki Yamada**) ; sans omettre les monuments pianistiques de Pierre Boulez (Deuxième sonate) ou de Ludwig van Beethoven (Sonate opus 111), dim 15 mars, One Monte-Carlo, 17h ; un dialogue prometteur entre Niccolò Paganini (avec le violoniste **Tedi Papavrami**, sam 14 mars, 19h30, One Monte-Carlo) et ses

transcripteurs pianistiques (Robert Schumann et Franz Liszt).



Même itinéraire tout en virtuosité audacieuse avec **la violoniste Alice Julien-Laferrière** (photo ci contre, DR) et son Ensemble **Artifices** qui voyagent au sein de corpus « techniquement exigeants de la fin du XVIIe siècle » (Biber, Sonates du Rosaire…, sam 21 mars, Théâtre national de Nice, 19h30). L**e saxophone de Vincent David**, instrumentiste et compositeur, déploie sa palette expressive dans son concerto *Mécanique céleste* (avec **l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**, sous la direction de Bruno Mantovani, sam 4 avril, Grimaldi Forum, 19h30). Il propose aussi avec **le violoncelliste Éric-Maria Couturier** un programme contemporain à découvrir à la Collection de Voitures de S.A.S. le Prince de Monaco (dim 15 mars, 11h).

Comme à chaque édition, **l'orgue** occupe une place spécifique. Ainsi **Olivier Latry**, titulaire à Notre-Dame de Paris offre à la Cathédrale de Monaco un programme aussi divers qu'expressif (mercredi 1er avril, 19h30). Quant au **jazz**, il sera incarné par le pianiste franco-arménien **Yessaï Karapetian** (nouveau programme réunissant une formation traditionnelle et les instruments de son pays d'origine dont le duduk, dim 22 mars, 17h, Théâtre Princesse Grace).

Voix chantées, voix parlées

Le concert d'ouverture (mercredi 11 mars, 20h, Église Saint-Charles) souligne aussi la plasticité enivrante de **la voix** : l'ensemble **La Venexiana** (photo ci dessous, DR) chante les madrigaux de Claudio Monteverdi et Carlo Gesualdo (en alternance avec des œuvres pour deux accordéons, véritables orgues miniatures, jouées par le duo **XAMP**). Pour le 150e anniversaire de la représentation diplomatique de la Principauté de Monaco en Espagne, le festival accueille une production des *Rois Mages*, opéra de chambre écrit et dirigé par le compositeur madrilène **Fabián Panisello** (sam 28 mars, Th. des Variétés, 19h30).



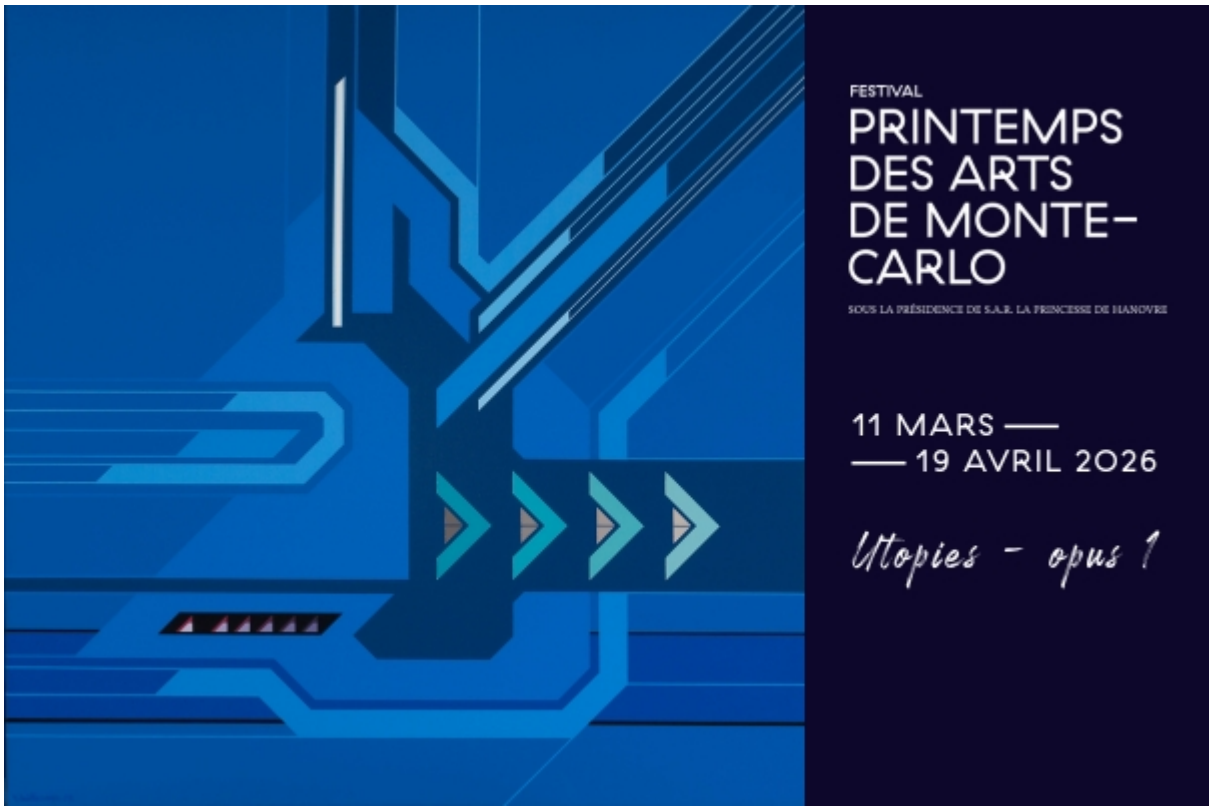
Enfin, l'ensemble **I Gemelli** mené par le ténor **Emiliano Gonzalez Toro** invitent à une véritable « battle » entre un ténor et un contre-ténor s'opposant dans le répertoire vivaldien (« *la grande Battle*« , musée océanographique, ven 13 mars, 19h30). Quoi de plus virtuose ?

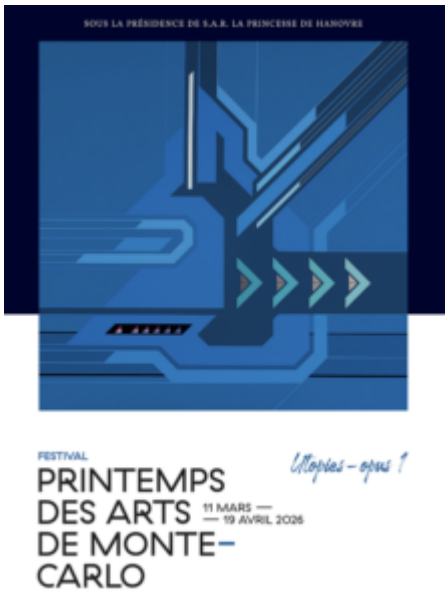
L'Odyssée *TransAntarctic* (célébration de l'Antarticque), spectacle s'adressant à tous les publics composé par **Graciane Finzi**, met en lumière la voix parlée ; quand la pianiste **Claire Désert** et le **Quintette Moraguès** proposent des transcriptions d'Hector Berlioz, alternés avec des lectures de chroniques écrites par le compositeur, (sélectionnées et déclamées par le dramaturge Dorian Astor).



Concert d’ouverture (mercredi 11 mars, 20h, Église Saint-Charles) avec l’ensemble La Venexiana (photo DR)

Fabuleux laboratoire



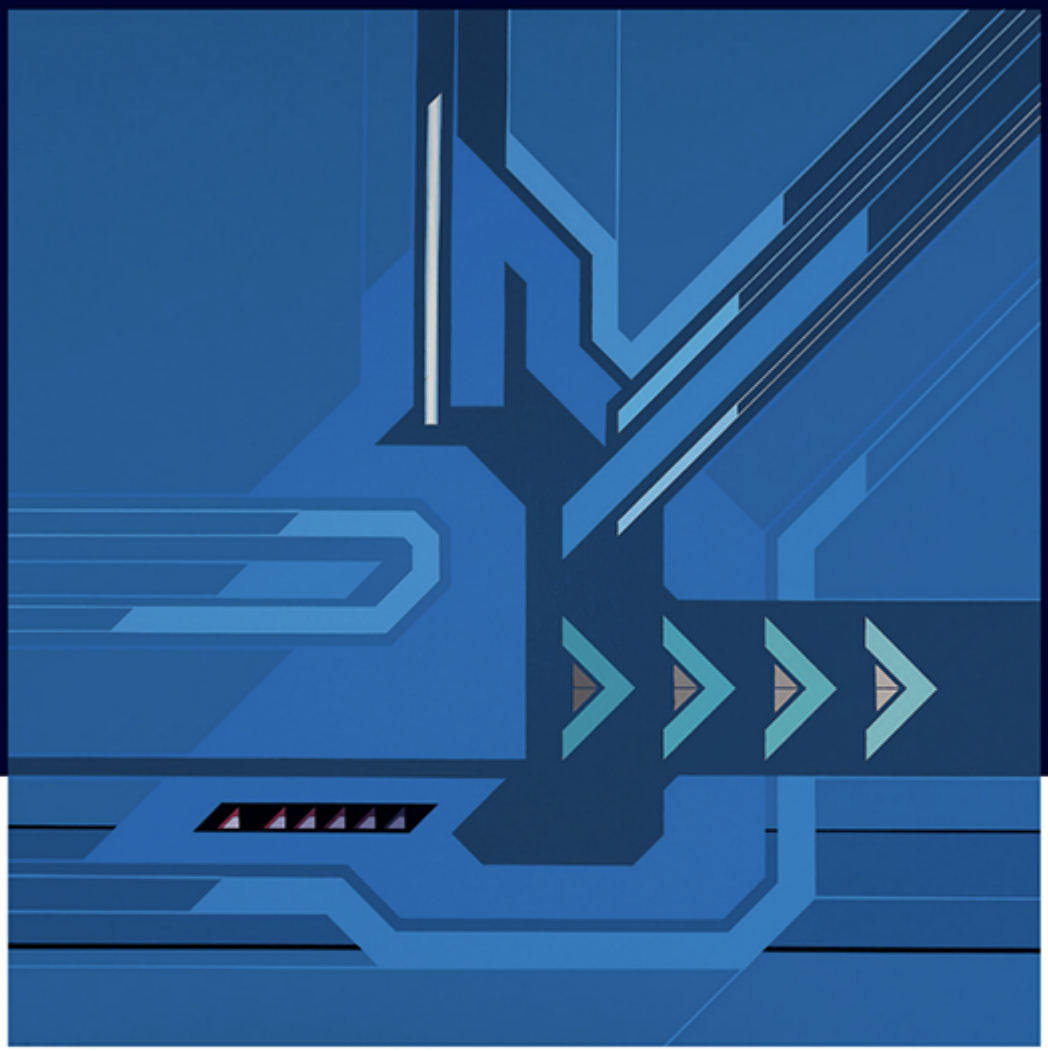


Plus que jamais le Festival est un fabuleux laboratoire, explorant de nouveaux métissages et dans les formes les plus inventives… Au rayon des **transgressions instrumentales**, la pianiste **Claudine Simon** créée un nouveau spectacle autour de la déconstruction d'un piano et de son répertoire réunissant musique, lecture de textes de **Bastien Gallet** et effets visuels (Jeudi 2 avril, Théâtre des Variétés, 19h30). L'ensemble **Caravaggio** propose la création d'un nouvel opus imaginé par les compositeurs et instrumentistes **Benjamin de la Fuente** et **Samuel Sighicelli** (» *Thirteen ways of being a blackbird* « , ven 20 mars, Théâtre des Variétés, 19h30); réunissant instruments acoustiques, électroniques et déclamation. Enfin, **François Salès**, son

hautbois acoustique et sa version électronique, imaginent un savoureux spectacle tout public où il résume la Tétralogie de Richard Wagner en une heure ! – sam 21 et dim 22 Mars 2026, à 16h30 et 11h, Théâtre des Muses).
En postlude, l'édition 2026 affiche aussi la reprise de deux des Miniatures chorégraphiées en 2005 par **Jean- Christophe Maillot** ainsi que la création de quatre nouveaux mouvements mettant à l'honneur quatre compositeurs majeurs de notre temps (du jeudi 16 au dim 19 avril 2026, Opéra de Monte-Carlo).

TOUTES LES INFOS, la billetterie, le détail des programmes et des artistes invités, les créations et les spectacles sur le site du Printemps des Arts de Monte-Carlo 2026 :
https://www.printempsdesarts.mc/

SOUS LA PRÉSIDENCE DE S.A.R. LA PRINCESSE DE HANOVRE



FESTIVAL

PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO

11 MARS — — 19 AVRIL 2026

Utopies – opus 1

ENTRETIEN VIDÉO

Présentation vidéo par **Bruno Matovani / Printemps des Arts de Monte-Carlo 2026**

Présentation du programme 2026 du Printemps des Arts de Monte-Carlo par Bruno Mantovani, directeur artistique du Festival – Intitulée « Utopies – opus 1 », la 42è édition propose plus 80 œuvres de 50 compositeurs différents, interprétées par plus de 260 artistes. 12 créations mondiales seront présentées au public.

NOUVEAU : Les concerts sont au tarif unique de 20€*
Le festival est gratuit pour les moins de 25 ans* (sur réservation)
Réservez vos places dès à présent sur printempsdesarts.mc

* *Sauf pour les concerts avec l'OPMC et les ballets* (voir sur le site printempsdesarts.mc)

_____

entretien



ENTRETIEN avec BRUNO MANTOVANI, *directeur artistique à propos de l'édition 2026 du Printemps des Arts de Monte-Carlo…. nouveau cycle « Utopies », mise en avant des partitions et des interprètes, recherche constante du « sens », continuité et renouvellement, Bruno Mantovani précise en quoi le Festival défend une singularité saisissante, complémentaire aux autres institutions musicales à Monaco.*

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit cette nouvelle édition par rapport aux précédentes ?

Bruno Mantovani : Elle reprend à la fois certains principes des éditions passées comme les cartes blanches à des solistes ou groupes de musique de chambre, et une forte thématisation mais ouvre un cycle que j'ai intitulé « Utopies ». C'est donc un nouveau chapitre du festival qui débute avec cette programmation axée sur les principaux enjeux compositionnels que nous déclinerons pendant plusieurs années.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi de mettre en lumière l'instrument ? Qu'avez-vous souhaité exprimer et partager ? De quelle façon s'invitent aussi la place et l'activité de l'interprète ?

Bruno Mantovani : L'évolution de l'organologie accompagne celle des langages. Si Maurice Ravel avait disposé uniquement du piano de Beethoven, il n'aurait jamais pu écrire certaines oeuvres. Si les violonistes jouaient exclusivement des cordes en boyaux, ils ne pourraient pas atteindre la puissance sonore nécessaire pour la musique contemporaine par exemple. Le tout est de proposer les bons interprètes pour les bons répertoires

et les instruments les plus adéquats dans une volonté de placer les oeuvres au centre de la réflexion générale.

Bruno Mantovani : CLASSIQUENEWS : Quels parcours sonores, quelles expériences pour le festivalier s'annoncent à travers entre autres, les concerts du pianiste JF Neuberger ou des Ambassadeurs ?

Bruno Mantovani : Jean-Frédéric Neuburger va nous permettre d'explorer différents types de virtuosité à travers un très large répertoire et nous réfléchirons avec lui à la notion d'étude. Les Ambassadeurs, eux, présenteront plusieurs concertos pour claviers qui nous feront mieux comprendre le passage du clavecin au piano à la fin du 18ème siècle. Il y aura, je suis sûr, énormément de découvertes pour notre public.

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte votre expérience de chef, de compositeur, dans la direction du Festival ?

Bruno Mantovani : Pour moi, le programmateur, le compositeur, le chef d'orchestre, le directeur d'institutions se nourrissent mutuellement. C'est la notion de rhétorique qui est au centre de ma vie, elle s'exprime de façons multiples selon que j'écrive ou que je mette en relation des oeuvres d'époques différentes. Mais j'aime ce qui a du sens.

CLASSIQUENEWS : La diversité des formes, des effectifs, des sensibilités invitées chaque année, enrichit chaque édition du Printemps des Arts. De quelle façon ce fourmillement prolonge-t-il l'histoire et l'identité du Festival ?

Bruno Mantovani : La mission du Printemps des arts est de proposer de l'inédit, de l'inouï. Il y a déjà de magnifiques

institutions musicales en Principauté avec notamment l'Opéra ou l'Orchestre Philharmonique…, le festival est là pour faire entendre encore autre chose. Il est aussi un laboratoire.

les œuvres sont les héroïnes de cette programmation

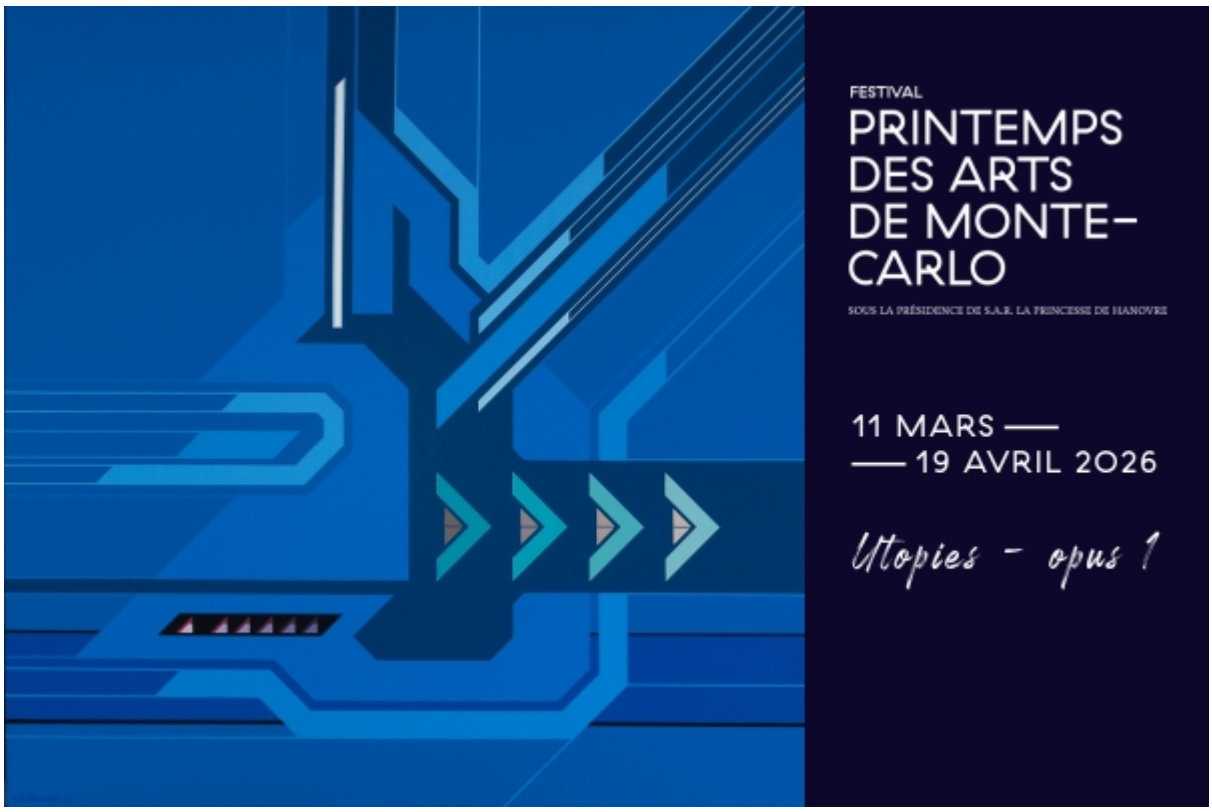
CLASSIQUENEWS : Dans quelle direction un festival dans l'époque qui est la nôtre, doit-il s'orienter ?

Bruno Mantovani : Le Printemps des arts est une institution qui se pose la question du sens et qui résiste au star-system actuel qui touche trop souvent la musique savante occidentale. Ce sont les oeuvres qui sont les héroïnes de cette programmation.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote ou un souvenir emblématique de la période où vous avez préparé et conçu la programmation 2026 ?

Bruno Mantovani : Elaborer une programmation est aussi une aventure humaine. Parmi les anecdotes, j'ai croisé Jean-Frédéric Neuburger l'été dernier dans un festival où je dirigeais la musique de Pierre Boulez. Il est venu me dire qu'il n'avait pas réalisé combien nos projets monégasques étaient d'une densité extrême et relevaient plus d'une suite de marathons que d'un paisible voyage musical ! Mais c'est un homme de défi et je pense qu'au fond, il est très heureux de le relever !

Propos recueillis en février 2026



PARIS, musée Jacquemart-André, le 8 fév 2026. Beethoven : Sonates. Récital

Pierre Réach, piano

Récital événement ce 8 fév 2026 au Musée Jacquemart-André : l'écrin parisien, habituellement désigné pour sublimer les objets d'art (peintures et mobilier), offre aussi un cadre de choix pour la musique de piano. En témoigne ce récital du pianiste Pierre Réach, dont le jeu allie puissance et nuances, en particulier au service du génie beethovénien. Pierre Réach poursuit et conclut sa propre intégrale des Sonates de Beethoven (le volume 4 est annoncé en 2026) : il en a exprimé la vitalité démiurgique, la saisissante architecture, la profondeur comme le sens émotionnel… Au programme de ce récital événement du 8 février 2026, 3 Sonates parmi les plus foudroyantes : La Tempête, Clair de Lune, Appassionata…

PARIS, musée Jacquemart-André.
Beethoven : Sonates
Récital Pierre Réach, piano
Dimanche 8 février 2026 à 19h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Musée Jacquemart André / cycle de concerts « autour du piano » : https://www.musee-jacquemart-andre.com/fr/autour-piano

Ludwig van Beethoven
Sonate en ré mineur, op. 31 n°2 « la Tempête »
Sonate en ut dièse mineur, op. 27 n°2 « Clair de lune »
Sonate en fa mineur, op. 57 « Appassionata »

Parallèlement à ce récital, Pierre Réach publie le quatrième et dernier volume de son enregistrement des sonates pour piano de Beethoven.



LIRE aussi PIERRE RÉACH joue les Sonates de BEETHOVEN

CRITIQUE, CD. BEETHOVEN : Sonates opus 1, 2, 3, 109, 110, 111 / Pierre Réach, piano (2 cd Anima records: déc 2022) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-beethoven-sonates-opus-1-2-3-109-110-111-pierre-reach-piano-1-cd-anima-records/
Le pianiste Pierre Réach a longtemps joué et exploré Beethoven ; il est familier des 32 Sonates. Il propose en 2 cd, une vision très personnelle et indiscutablement fouillée comme investie, des premières de l'Opus 31 au triptyque saisissant des 3 dernières (Opus 109, 110, 111), véritables miroirs d'une expérience intime singulière.

CD événement, annonce. BEETHOVEN (vol. 2 / mars 2023) : 9 Sonates (Opus 2, 7, 14, 10, 27, 28, 26, 57, 78) – Pierre Réach, piano (3 cd Anima records) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-beethoven-vol-2-9-sonates-opus-2-7-14-10-27-28-26-57-78-pierre-reach-piano-3-cd-anima-records/
Suite de l'épopée Beethoven par Pierre Réach… L'intégrale des Sonates en cours s'affirme plus cohérente et nuancée de volume en volume. L'offrande musicale vaut accomplissement de toute une vie dédiée un questionnement sur le développement et la forme tels que l'a conçu Beethoven. A 6 ans, Pierre Réach découvre avec ses parents, le jeu saisissant de Wilhelm Kempff dans Beethoven, lequel devient une source d'interprétation, de découverte, de dépassement qui structure toute la carrière. Passion monographique encore attisée et confortée par son professeur Yvonne Lefébure qui appelait Beethoven, « mon homme » ; et tous ses autres mentors, de Maria Curcio, disciple d'Arthur Schnabel à Paul Badura-Skoda sans omettre Arthur Rubinstein lui-même, approché à Paris.

CRITIQUE CD événement. Pierre REACH, piano. BEETHOVEN : Sonates, volume 3 : opus 2, 10, 13 49, 53, 79, 81a, 101 (2 cd Anima records / mai 2024) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-pierre-reach-piano-beethoven-sonates-volume-3-opus-2-10-13-49-53-79-81a-101-2-cd-anima-records/

Ainsi le pianiste Pierre Réach arrive à la quasi fin de son cycle Beethoven, l'oeuvre de toute une vie artistique, – le dernier volume de son intégrale des Sonates de Beethoven paraîtra en 2025 (Vol. 4) ; avec ce volume 3 publié au printemps 2024, le pianiste transmet aujourd'hui un legs pianistique de première valeur. Il confirme surtout une compréhension superlative de l'écriture beethovénienne.

VISITEZ aussi le site officiel du pianiste PIERRE RÉACH : https://pierre-reach.com/



ONAP / ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON PROVENCE. 6 programmes « jeune public », en février, mars, avril et mai 2026

En 2026, l'Orchestre National Avignon Provence propose une série



très intéressante dans le cadre de son offre *Jeune Public / Familles*. La diversité des genres, des formats et dispositifs, la circulation sur le territoire investi enrichissent une offre exemplaire qui prend en compte l'accessibilité de la musique orchestrale

auprès des jeunes spectateurs (et de leur famille)… 6 programmes, 6 cycles témoignent de l'ouverture et du dynamisme de l'ONAP / Orchestre National Avignon Provence pour séduire et fidéliser les jeunes spectateurs

Orchestre national Avignon Provence

6 événements JEUNE PUBLIC & FAMILLES

12, 13, 15 février 2026
C'est d'abord la « **Musique des âmes** », spectacle à partir de 8 ans, créé à Mulhouse, imaginé d'après le roman de jeunesse de Sylvie Allouche, et qui évoque la Rafle du Vel d'Hiv en juillet 1942. La musique de Fabien Cali, compositeur en résidence cette saison, le violon d'Alexandra Soumm, la voix de Julie Depardieu, la direction de Victor Jacob promettent un temps fort musical et théâtral. La partition a été créée à l'occasion de la commémoration des 80 ans de la Rafle du Vélodrome d'hiver.
L' œuvre regroupe plusieurs chœurs d'enfants : les jeunes spectateurs seront d'autant plus touchés par le chant de jeunes proches de leur âge.
Les séances scolaires (les 12 et 13 février 2026) s'inscrivent

dans le dispositif « Collèges au concert » soutenu par le Conseil départemental du Vaucluse ; la représentation tout public du 15 février suivant, associe les élèves du CRR d'Avignon à ceux de l'Ecole du Domaine du Possible d'Arles.

INFOS : La Musique des âmes – Orchestre national Avignon – Provence / https://www.orchestre-avignon.com/concerts/la-musique-des-ames/

ven 27 février 2026
Le Projet Lab'O… Dans le cadre de ses actions pédagogiques, l'Orchestre s'est associé au Conservatoire d'Avignon ; il propose un programme mêlant les solistes de l'Orchestre et des élèves de 3ème cycle du Conservatoire, qui vivent ainsi l'expérience artistique du métier de musicien.
Ensemble, sous la direction du chef Omar El Jamali, les musiciens, apprentis et expérimentés, interprètent « Pelléas et Mélisande » de Gabriel Fauré, « Appalachian spring », d'Aaron Copland et la Farandole (Suite n°2 de L'Arlésienne) de Georges Bizet. Gratuit sur réservation
INFOS : Lab'O – Orchestre national Avignon – Provence / https://www.orchestre-avignon.com/concerts/labo/

7 et 8 mars 2026
L'Orchestre assure depuis plusieurs saisons la forme plébiscitée du « ciné-concert » (en témoigne récemment aux Chorégies d'Orange l'année dernière, la fabuleuse expérience du film « Fantasia »). Les 7 et 8 mars, respectivement à Marseille puis au Pontet, les musiciens accompagnent le film d'Animation « Azur et Asmar », projection à partir de 7 ans.

19, 20 et 21 mars 2026



Christophe Mangou, Jean-Claude Gengembre et Maëlle Mietton proposent un joyeux conte musical participatif dans lequel public et musiciens sont invités à jouer ensemble. Le spectacle « **la Grenouille à Grande Bouche** », est présenté en séances scolaires les 19 et 20 mars, puis en tout public le 21 mars à la FabricA. A partir de 6 ans, d'une durée de 1h, le conte est proposé en version bilingue, français et langue des signes.
Sur scène, la comédienne chansigneuse Wafae Ababou donne vie au spectacle pour les malentendants (à qui sont proposés des gilets vibrants). Le spectacle est l'occasion de sensibiliser les enfants entendants au handicap de la surdité, et aux public mal-entendants, de pouvoir profiter d'un accès adapté à la culture et à la musique. INFOS :
La grenouille à grande bouche – Orchestre national Avignon – Provence / https://www.orchestre-avignon.com/concerts/la-grenouille-a-grande-bouche/

Ven 27 mars 2026
Ensuite, l'opération d'une semaine « **Orchestre dans les lycées** », permet à l'ONAP de construire, en dialogue avec la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur et Arsud, un dispositif de résidence dans les lycées : les lycéens peuvent découvrir l'orchestre. Au programme : Carmen, suite de Rodion Shchedrin. Gratuit. INFOS :
Orchestre dans les lycées – Orchestre national Avignon – Provence / https://www.orchestre-avignon.com/concerts/orchestre-dans-les-

lycees/

Les 8 et 12 avril 2026

En partenariat avec le **Festival Pitch**, l'Orchestre propose pour les très jeunes publics (à partir de 3 ans), « **Monsieur Bois** », les 8 avril en scolaire et le 12 en tout public (Le Totem, Avignon, 16h). 13 musiciens (et une marionnettiste) réalisent ainsi un spectacle qui est le fruit d'un travail de création lors d'atelier avec des publics seniors d'une part et de maternelles d'autre part. De ces ateliers est né le livret du spectacle ; la musique ayant été ensuite écrite à partir du livret. Photo © Charles Zang



INFOS : Monsieur Bois – Orchestre national Avignon – Provence / https://www.orchestre-avignon.com/concerts/monsieur-bois/

BEETHOVEN FOREVER

Enfin, le concert du pianiste et improvisateur **Jean-François Zygel** autour de la musique de Beethoven, est aussi un prétexte pour élargir encore l'audience de l'Orchestre ; le programme permet de vulgariser la composition, grâce à la virtuosité pédagogique de l'artiste. Il s'agit d'un concert destiné à des spectateurs plus jeunes que le public traditionnel habitué des concerts symphoniques. 2 programmes :

ven 17 avril 2026 (Opéra Grand Avignon) : concert-fantaisie « Mon Beethoven à moi » : Mon Beethoven à moi – Orchestre national Avignon – Provence / https://www.orchestre-avignon.com/concerts/mon-beethoven-a-moi

/

Puis, **mardi 28 avril 2026** à Aix-en-Provence (Grand Théâtre de Provence) – les instrumentistes de l'Orchestre sous la direction de **Débora Waldman**, jouent les thèmes les plus célèbres de Beethoven, avec Jean-François Zygel toujours aussi habile explorateur, conteur et passeur, alliant ingéniosité et humour, plaisir et culture :
INFOS : Mon Beethoven à moi à Aix-en-Provence – Orchestre national Avignon – Provence /
https://www.orchestre-avignon.com/concerts/mon-beethoven-a-moi-aix-en-provence/

Toutes les infos, la billetterie sur le site de **l'ONAP Orchestre National Avignon Provence** :
https://www.orchestre-avignon.com/

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'ONAP Orchestre National Avignon Provence : « 2026 – joie fraternelle – Beethoven, Brahms, Ives, Khatchatourian, Fabien Cali……
https://www.classiquenews.com/orchestre-national-avignon-provence-nouvelle-saison-2025-2026-joie-fraternelle-beethoven-

brahms-ives-khatchatourian-fabien-cali/

La nouvelle saison 2025 – 2026 qui est la dernière de DEBORA WALDMAN comme directrice musicale, s'annonce passionnante. Sur les traces admirables des romantiques Friedrich von Schiller et de Ludwig van Beethoven, leur idéal de fraternité consubstantielle d'un vivre ensemble essentiel à nos sociétés, l'Orchestre National Avignon-Provence souligne combien « ensemble, nous sommes plus forts ». Tous les humains deviennent frères là où ta douce aile s'étend : la force de cette ode à la joie, dernier mouvement de la 9ème Symphonie du grand Ludwig, devenu hymne européen, « nous pousse à nous rapprocher, à aller à la rencontre de l'Autre, à affirmer la beauté de nos diversités ».



ENTRETIEN avec Matthias WEBER, à propos de son film documentaire inédit : « Charlotte Sohy, la

consécration d’une compositrice »

ENTRETIEN avec MATTHIAS WEBER, auteur d’un documentaire inédit dédié à l’œuvre et à la vie de son aïeule, la compositrice Charlotte Sohy (« *Charlotte Sohy, la consécration d’une compositrice* »), récemment réhabilitée grâce à une série de redécouvertes marquantes. L’approche est celle d’un réalisateur musicien qui ayant pu avoir accès à toutes les archives connues, dévoile la haute valeur d’une œuvre remarquable mais aussi les raisons qui ont conduit à la destiner jusque là à l’oubli…

CLASSIQUENEWS : Sur quels documents avez-vous conçu et construit votre documentaire ? Que met-il en valeur ?

MATTHIAS WEBER : Je me suis appuyé sur un ensemble très vaste de sources : les partitions manuscrites de Charlotte Sohy, sa correspondance, les archives familiales, mais aussi de nombreux fonds – registres de la Schola Cantorum, programmes de concerts, articles de presse, documents iconographiques.

Ces matériaux m’ont permis de comprendre à la fois la richesse de son œuvre et les obstacles auxquels elle s’est heurtée tout au long de sa vie.
Ce qui m’a frappé dès le départ, c’est la vitesse absolument fulgurante de sa redécouverte. En cinq ans, Charlotte Sohy est passée d’un anonymat presque total à une présence régulière dans les salles de concert du monde entier. Sa Symphonie « Grande Guerre » sera encore jouée en mars prochain au Brésil !

un récit alterné : Les jalons de la résurrection et le récit de la vie…

J’ai donc voulu raconter cette renaissance, et très vite s’est imposée l’idée d’un récit alterné : suivre la redécouverte contemporaine de son œuvre tout en retraçant sa vie, ses combats, et les raisons profondes de son effacement. J’ai d’abord fait d’énormes recherches pour retracer le fil de sa vie, et nous avons passé un an-et-demi, avec mon amie Laurence Uebersfeld, co-autrice et productrice du film, à tisser ces deux temporalités, et à les inscrire dans leur contexte.

Par chance, les premières étapes de cette redécouverte ont été remarquablement documentées. La création mondiale de la Symphonie, que Charlotte Sohy n’a jamais entendue, a fait l’objet d’une captation que j’ai pu intégrer au film et croiser avec les témoignages. L’enregistrement en première mondiale de nombreuses œuvres en studio a lui aussi été filmé, permettant de montrer, presque en direct, la renaissance d’une œuvre qui n’avait jamais été enregistrée. Ces images permettent de saisir l’émotion des interprètes au moment où ils découvrent cette musique pour la première fois.

J’ai aussi décidé de tourner plusieurs témoignages dans des lieux où Charlotte a vécu ou étudié, en intégrant des photos d’archives directement dans leur décor actuel. Ce dispositif permet de la rendre plus présente, presque tangible, et rappelle que le véritable personnage principal du film, c’est elle – pas les intervenants. Les témoignages viennent alors entourer sa figure, l’éclairer, mais jamais la remplacer.

UNE DYNAMIQUE FÉMININE, « une chaîne de femmes »…
Enfin, le film met en valeur un élément essentiel : la redécouverte de Charlotte Sohy est portée par une véritable chaîne de femmes. Si au départ, c’est François-Henri Labey, le petit-fils de Charlotte, qui a joué un rôle essentiel en retranscrivant les manuscrits depuis plus de quinze ans, Claire Bodin, puis Debora Waldman, puis Héloïse Luzzati et Célia Oneto Bensaid ont chacune, à un moment clé, posé une pierre décisive. Leur engagement, leur intuition et leur énergie ont permis à cette musique de revenir à la lumière. Le film met aussi en valeur cette dynamique collective, qui est au cœur de l’histoire.

CLASSIQUENEWS : Comment la personnalité et l’œuvre de Charlotte Sohy se sont-elles révélées peu à peu à mesure de l’élaboration du film ? Qu’avez vous découvert en cours de montage ?

MATTHIAS WEBER : Au fil du travail, j’ai d’abord découvert Charlotte Sohy. Je dois préciser qu’elle est mon arrière-grand-mère et que j’ignorais quasiment tout d’elle. Et elle est très lumineuse. Ses lettres et ses écrits révèlent une femme passionnée, déterminée, mais aussi drôle, chaleureuse, profondément vivante. Cette dimension-là m’a beaucoup touché. Cela fait un personnage immédiatement attachant.

En montage, j’ai aussi été frappé par la façon dont sa musique et sa vie se répondent. Certaines œuvres prennent un sens nouveau lorsqu’on les replace dans leur contexte, et inversement certains épisodes biographiques trouvent un écho très fort dans les partitions. C’est particulièrement le cas pour la Symphonie « Grande Guerre ». Et puis il y a l’émotion des interprètes d’aujourd’hui, souvent saisis dès la première lecture. Cela m’a confirmé que cette redécouverte n’est pas seulement un geste de réparation : c’est la rencontre d’une œuvre avec des interprètes et un public à qui elle parle.

CLASSIQUENEWS : Qu’apportent les divers témoignages intégrés dans la narration ? Que mettent-ils en valeur ?

MATTHIAS WEBER : Les témoignages jouent un rôle central dans le film, parce qu’ils permettent de raconter la redécouverte de Charlotte Sohy de l’intérieur. Chacun apporte un éclairage différent, mais tous convergent vers une même évidence : cette musique a une force qui s’impose immédiatement.

Les témoignages de ceux qui l’ont connue – notamment au sein de la famille – permettent de saisir des traits très concrets de sa personnalité : sa joie de vivre, son humour, sa fantaisie, son optimisme presque inébranlable. Ces éléments lui donnent chair et la rendent très proche.

À côté de cela, les voix de ceux qui la redécouvrent aujourd’hui – Claire Bodin, Debora Waldman, Héloïse Luzzati, Célia Oneto Bensaid, mais aussi d’interprètes très médiatisés comme Renaud Capuçon ou Lang Lang – montrent comment sa musique circule à nouveau, comment elle touche, comment elle

surprend. Leur enthousiasme très spontané met en valeur l'émotion qu'elle suscite dès la première lecture.

Ces récits croisés permettent enfin de comprendre la mécanique de sa renaissance : un travail de longue haleine, des rencontres décisives, et une chaîne de personnes – en grande majorité des femmes – qui, chacune à leur manière, ont contribué à la faire revenir à la lumière. Le film montre que cette redécouverte n'est pas un hasard, mais le résultat d'un engagement collectif, d'une conviction partagée et d'un véritable choc artistique.

CLASSIQUENEWS : Quel est votre propre vision de Charlotte Sohy à l'appui de votre documentaire ?

MATTHIAS WEBER : Pour moi, Charlotte Sohy est avant tout une compositrice du XX^{e} siècle à part entière, dont l'œuvre mérite d'être entendue pour ce qu'elle est : belle, puissante, lyrique, profondément habitée. C'est une artiste complète, exigeante, inspirante, qui a composé toute sa vie malgré les obstacles, avec la confiance qu'envers et contre tout, sa musique finirait par trouver son chemin.
Mon lien familial m'a donné un accès privilégié aux archives, mais mon regard est d'abord celui d'un réalisateur et d'un musicien. Ce qui m'importe, c'est de montrer la valeur intrinsèque de son œuvre et de comprendre pourquoi elle a été oubliée, puis comment elle revient aujourd'hui avec une telle force.
Raconter Charlotte Sohy, c'est contribuer à réparer un oubli, mais aussi rappeler combien il est essentiel de restituer aux femmes la place qui leur revient, dans l'histoire de la musique, et plus largement dans notre mémoire collective.

Propos recueillis en janvier 2026

FILM DOCUMENTAIRE » ***Charlotte Sohy, la consécration d'une compositrice*** « , diffusé jeudi 5 mars 2026 sur France 3 Normandie

LIRE aussi **notre annonce présentation du film documentaire** par Matthias Weber / la consécration d'une compositrice, documentaire inédit, jeudi 5 mars 2026 (France 3 Normandie) : https://www.classiquenews.com/france-tv-charlotte-sohy-la-consecration-dune-compositrice-documentaire-inedit-jeudi-5-mars-2026-france-3-normandie/

Effacée par l'Histoire, révélée par la musique, Charlotte Sohy revient en pleine lumière grâce à la ténacité de plusieurs personnalités dont la cheffe d'orchestre Débora Waldman. Vivant au château du Buisson de May, en Normandie, Charlotte Sohy, née en 1887 n'a cessé d'être fidèle à sa vocation de compositrice ; elle traverse un siècle de bouleversements – deux guerres, la crise de 1929, l'entrée dans la modernité – sans jamais renoncer. Malgré la richesse et la diversité de son oeuvre – symphonie, opéra, musique de chambre, oeuvres chorales et pour piano… – son nom disparaît des programmes et des livres d'histoire. Comme si être compositrice était discriminant.



AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL DE LYON. Lundi 2 février 2026 : Tango & Co. Lucienne Renaudin Vary (trompette), Félicien Brut (accordéon), Grégoire Rolland (orgue)

L’Auditorium-Orchestre national de Lyon prépare une soirée d’exception pour célébrer les rencontres inattendues et la vitalité des genres. Le lundi 2 février, la scène de l’Auditorium vibrera sous l’énergie fusionnelle d’artistes parmi les plus brillants de leur génération, réunis pour un programme au charisme irrésistible.

Pour cette escapade musicale unique, le duo éblouissant formé par **Lucienne Renaudin Vary** à la trompette et **Félicien Brut** à l’accordéon sera rejoint par l’organiste et compositeur **Grégoire Rolland**, actuellement en résidence à l’Auditorium-Orchestre national de Lyon. Cette rencontre promet une alchimie rare, où la virtuosité, la sensibilité et la créativité contemporaine dialogueront sans frontières.

Au cœur du programme : un voyage coloré mi-slave, mi-argentin. Des rives de l’Europe de l’Est aux paysages vibrants du tango

et du folklore sud-américain, les artistes nous entraînent dans une exploration rythmique et mélodique d'une rare richesse. Les œuvres choisies, tantôt nostalgiques, tantôt d'une énergie folle, sont une promesse d'évasion et d'émotions pures.

Lucienne Renaudin Vary, dont l'expressivité et la sonorité dorée conquièrent la scène internationale, et **Félicien Brut**, accordéoniste au phrasé d'une élégance et d'une inventivité remarquées, ont déjà fait la preuve de leur complémentarité artistique. Leur complicité trouve ici un terrain d'expansion inédit avec la présence de **Grégoire Rolland**. Ce compositeur et interprète à l'orgue, familier des dialogues audacieux entre patrimoine et écriture moderne, apportera toute la palette sonore et la puissance architecturale de son instrument. Ensemble, ils dessineront des ponts entre les cultures, des climats intimes aux envolées orchestrales suggérées, dans un répertoire qui célèbre à la fois la tradition et le renouveau.

Ne manquez pas ce rendez-vous unique où la trompette chante, l'accordéon respire et l'orgue façonne l'espace pour une promesse tenue de rythmes irrésistibles et de voyages colorés. Une soirée qui témoigne de l'audace et de l'éclectisme qui font la renommée de la programmation de l'Auditorium de Lyon !

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de **l'Orchestre national de Lyon**